

FEUILLETON

LES ESCLAVES DE PARIS

PAR EMILE GABORIAU

PREMIERE PARTIE

LE CHANTAGE

—Mets en autant pour ma part, c'est en tout seize cent mille francs que nous avons dissipés.

—C'est énorme ! —Sans doute, et tu vois bien que Catenac qui a eu même part que toi et moi, est riche. C'est pour cela que je leredoute, nos intérêts ne sont plus les mêmes. Il vient encore ici tous les mois, mais uniquement pour empêcher son tiers. Ils consent à partager les bénéfices, mais il ne voudrait plus des risques. Voici deux ans qu'il ne nous a pas apporté une seule affaire.

—Tu as bien tout pesé, insista-t-il tout examiné ? Tu sais que de mes deux affaires, l'une celle du marquis de Croisenois est prêtée, que toutes les combinaisons sont arrêtées.

—Oui, oui !... —Tandis que pour l'autre, celle du duc de Champece, j'ai encore à rassembler d'indispensables éléments de succès. Qu'il y ait dans la vie du duc et de la duchesse un secret qui nous les livre, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais quel est ce secret ? Est-ce celui que je soupçonne ? Le parierais, mais j'ai plus fait plus que des soupçons, nous ne nous en sommes pas aperçus.

—Pau importe, ce que j'ai dit et bien dit !... —Le docteur espérait être quitté pour le moment du moins ; il se trompait.

—Tout étant ainsi convenu, reprit le placateur, je reviens à ma question de tout à l'heure, et j'attends une réponse sérieuse. Que penses-tu de ce garçon qui en somme, doit être l'instrument indispensable de notre fortune, de Paul Villain, enfin ?

—M. Hortebize se leva, fit deux ou trois tours dans le cabinet, et finalement vint se placer en face de son ami, le dos appuyé à la cheminée. C'est sa position favorite lorsque dans un salon, après s'être bien fait prier, il conte une de ces anecdotes graves ou non qui ne font passer qu'à force de détails, d'adresses et de sous-entendus, et qui sont une de ses spécialités.

—Je pense, répondit-il que ce garçon présente beaucoup de qualités requises, et qu'il serait difficile de trouver mieux. D'ailleurs, il est enfant naturel et ne connaît pas son père, c'est une porte ouverte aux suppositions, il n'est pas de bâtard qui n'est le droit de se croire fils d'un roi. En second lieu, il n'a ni famille, ni parents ni protecteurs connus, ce qui nous assure que, quoi qu'il advienne, nous n'aurons de compte à rendre à personne. Le plus, il est pauvre ; s'il n'a pas grand bon sens, il a un certain brillant et il est vaniteux. Enfin, il est prodigieusement joli garçon, ce qui peut aplaître bien des difficultés. Seulement...

—Ah !... et un seulement ?... —Le docteur qui sait que l'ambition ne vit que de managements et de concessions dissimula un sourire discret.

—Il n'y en a pas un, répondit-il, j'en vois trois pour le moins. Tout d'abord, cette jeune femme, cette Rose Pigoreau, dont la beauté a si fort émerveillé notre digne Tantine me paraît un sérieux danger pour l'avenir.

—M. Mascarot tira de la main un tout petit geste très-significatif. —Sois tranquille, nous en débarrasserons Paul de cette demoiselle.

—Parfait ! Mais ne t'y trompe pas insista le docteur d'un ton sérieux qui ne lui était pas habituel, il s'en faut, le danger n'est pas celui que tu penses, celui que tu as songé à éviter. Tu es persuadé que ce garçon me et sa fille, et lui-même croit l'aimer. Pour la plus légitime satisfaction d'amour-propre il l'aura obéie demain.

—C'est possible. —Mais e le, qui s'imagine détester ce beau garçon, se trompe patiemment. Elle est tout simplement lasse de la misère. Donne-lui un mois de repos, de luxe, de fantaisies de bonne chère, et tu la verras rassasiée de ce qu'elle croit être le plaisir, revenir à son Paul. Oui, tu la verras le poursuivre, l'obséder s'archarmer comme s'échappaient les femmes de cette sorte qui ne redoutent rien, et venir te réclamer ju-qu'aux pieds de Flavie.

—M. Mascarot le savait bien lorsqu'il insinua pour avoir son opinion. —Mis au gied du mur, ayant à

opter pour ainsi dire, entre le contenu du médaillon et la continuation de sa voluptueuse existence, le docteur perdit son air enjoué et parut se recueillir.

—Renversé sur son fauteuil, les pieds appuyés sur la tablette de la cheminée, il analysait les combinaisons qui lui avaient été proposées avec l'application d'un général étudiant le plan de bataille que lui soumet le ministre dont il dépend.

—C'est une analyse favorable à l'entreprise, car B. Mascarot, qui examinait le docteur de toutes les forces de son attention, vit petit à petit le sourire refléurir sur ses lèvres vermeilles.

—Enfin, après un long silence : —Il faut attaquer, prononça Hortebize. Ne nous dissimulons rien ; tes projets ont des côtés extrêmement dangereux, et un échec peut nous mener loin. D'un autre côté, si nous attendons une affaire absolument sûre, nous risquons d'attendre longtemps. Ici nous avons bien une vingtaine de chance contre nous, mais nous en avons quatre-vingts pour nous. Dans de telles conditions, et surtout, nécessaire n'ayant pas de loi, comme on dit... en avant !...

—Il se redressa en prononçant ces paroles, en tendant la main à son honorable ami, il ajouta : —Je suis ton homme !...

—C. te décision parut ravir B. Mascarot. Il est tel moment où si fort que l'on puisse être, on doute de soi, on hésite, et alors l'approbation d'un ami compétent est un puissant secours. C'est le poids qui entraîne le plateau de la balance trébuchante.

—Cependant avec le loyal placateur, de même qu'avec tous les gens à prohibé scrupuleuse, il n'y a jamais de surprise.

—Tu as bien tout pesé, insista-t-il tout examiné ? Tu sais que de mes deux affaires, l'une celle du marquis de Croisenois est prêtée, que toutes les combinaisons sont arrêtées.

—Oui, oui !... —Tandis que pour l'autre, celle du duc de Champece, j'ai encore à rassembler d'indispensables éléments de succès. Qu'il y ait dans la vie du duc et de la duchesse un secret qui nous les livre, cela ne fait pas l'ombre d'un doute, mais quel est ce secret ? Est-ce celui que je soupçonne ? Le parierais, mais j'ai plus fait plus que des soupçons, nous ne nous en sommes pas aperçus.

—Pau importe, ce que j'ai dit et bien dit !... —Le docteur espérait être quitté pour le moment du moins ; il se trompait.

—Tout étant ainsi convenu, reprit le placateur, je reviens à ma question de tout à l'heure, et j'attends une réponse sérieuse. Que penses-tu de ce garçon qui en somme, doit être l'instrument indispensable de notre fortune, de Paul Villain, enfin ?

—M. Hortebize se leva, fit deux ou trois tours dans le cabinet, et finalement vint se placer en face de son ami, le dos appuyé à la cheminée. C'est sa position favorite lorsque dans un salon, après s'être bien fait prier, il conte une de ces anecdotes graves ou non qui ne font passer qu'à force de détails, d'adresses et de sous-entendus, et qui sont une de ses spécialités.

—Je pense, répondit-il que ce garçon présente beaucoup de qualités requises, et qu'il serait difficile de trouver mieux. D'ailleurs, il est enfant naturel et ne connaît pas son père, c'est une porte ouverte aux suppositions, il n'est pas de bâtard qui n'est le droit de se croire fils d'un roi. En second lieu, il n'a ni famille, ni parents ni protecteurs connus, ce qui nous assure que, quoi qu'il advienne, nous n'aurons de compte à rendre à personne. Le plus, il est pauvre ; s'il n'a pas grand bon sens, il a un certain brillant et il est vaniteux. Enfin, il est prodigieusement joli garçon, ce qui peut aplaître bien des difficultés. Seulement...

—Ah !... et un seulement ?... —Le docteur qui sait que l'ambition ne vit que de managements et de concessions dissimula un sourire discret.

—Il n'y en a pas un, répondit-il, j'en vois trois pour le moins. Tout d'abord, cette jeune femme, cette Rose Pigoreau, dont la beauté a si fort émerveillé notre digne Tantine me paraît un sérieux danger pour l'avenir.

—M. Mascarot tira de la main un tout petit geste très-significatif. —Sois tranquille, nous en débarrasserons Paul de cette demoiselle.

—Parfait ! Mais ne t'y trompe pas insista le docteur d'un ton sérieux qui ne lui était pas habituel, il s'en faut, le danger n'est pas celui que tu penses, celui que tu as songé à éviter. Tu es persuadé que ce garçon me et sa fille, et lui-même croit l'aimer. Pour la plus légitime satisfaction d'amour-propre il l'aura obéie demain.

—C'est possible. —Mais e le, qui s'imagine détester ce beau garçon, se trompe patiemment. Elle est tout simplement lasse de la misère. Donne-lui un mois de repos, de luxe, de fantaisies de bonne chère, et tu la verras rassasiée de ce qu'elle croit être le plaisir, revenir à son Paul. Oui, tu la verras le poursuivre, l'obséder s'archarmer comme s'échappaient les femmes de cette sorte qui ne redoutent rien, et venir te réclamer ju-qu'aux pieds de Flavie.

—M. Mascarot le savait bien lorsqu'il insinua pour avoir son opinion. —Mis au gied du mur, ayant à

EMPLOYEZ

Les Peintures préparées de Howe, pures et sans égales dans le monde.

Fabriquées par WM. HOWE

Fabricant de Blanc de Plomb et Peintures en couleur.

Rue Rideau, Succursale, No. 393 Rue Cumberland.

LOYER & CIE

Nouveau Magasin d'Épicerie No. 226, RUE D'ALOUAISE

M. Loyer tient constamment à son magasin tout ce qui constitue la ligne d'épicerie dans ses meilleures qualités.

LAURENT DUHAMEL

Assortiment complet des meilleures viandes du marché d'Ottawa.

M. J. & P. CUILLET

ÉPICIERIES Coin des Rues York et Cumberland OTTAWA

JULIEN & CIE Plombiers, Poseurs d'Appareils à Gaz à l'Eau Chaud et à la Vapeur

Tous les ouvrages sont exécutés sous notre direction.

JULIEN & CIE, 466 rue Sussex.

TAPIS ! TAPIS

Préparés, Sommier élastiques, Matelas, Voitures d'Enfants, Chaises de repos et sofas

Vous pouvez vous procurer toutes ces marchandises par petits versements à la semaine chez

W. DAVIS 222 RUE WELLINGTON.

LA PLUS Grande Manufacture DE BALANCES

—DU— CANADA Au delà de 100 différents genres de BALANCE

BALANCE A Charbon BALANCE A Poin BALANCE A Gros

—The— Vitrines d'exposition améliorées (Show Cases), Troirs à argent.

Conteneurs et Outils de Bouchers

Écrivez et informez-vous de nos CONDITIONS DE VENTES et demandez une liste de prix. S'adresser à

C. Wilson & Fils 16, RUE ESPLANADE, 16 TORONTO, ONT.

AVIS RELATIFS AUX PASSEPORTS

Les personnes qui ont besoin de passeports du Gouvernement Canadien, doivent s'adresser à ce département et accompagner leur demande de la somme de quatre piastres, honoraire fixée par le gouverneur en conseil.

Statuts officiels du Canada

Les Statuts et autres Publications du Gouvernement du Canada, sont en vente à nos bureaux.

NOUVELLE INVENTION

THE GUTTA PERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, CLOTHING, HOSE. WAREHOUSE & OFFICE, 140 YONGE ST. TORONTO.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Ailme, Erysipèle, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS. Présentés sous forme de crayons (12 odeurs délicieuses).

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni échauffement.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS.

LA LYRE D'OR Littérature, Histoire, Archéologie, Biographies, Voyages et Légendes.

MALADIES DES ENFANTS SIROP DE RAIFORT IODÉ DE GRIMAULT & Co.

SANTAL DE MIDY Pharmacies à Paris. Supprime Copulite, Cabbé et Injections. Quert en 48 heures.

Le clief du Ciel est trouvé à St. Nazaire par un homme en 8 heures de temps.

Vin de Peptone & CHAPOTEAUT Pharmacies à Paris.

MALADIES DE POITRINE SIROP PHOSPHORÉ DE CHAUX DE GRIMAULT & Co.

Surdité Guérie—Un très intéressant pamphlet illustré de 132 pages.

D. L. BEAUDET COIN DES RUES BAY et FLORENCE, OTTAWA. Manufacturiers de Cadres d'ouvertures, Portes, Jalousies, Moulures, Bois pour plancher, Bois à lambrisser, Meubles, etc.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES ! MEUBLES ! NOUVEAUX ET A GRAND MARCHÉ. Ameublements de SALON, de SALLE A MANGER, de CHAMBRE A COUCHER dans tous les GENRES.

HARRIS & CAMPBELL Cette ancienne et honorable maison de meubles, d'Ottawa est connue par le bon marché de ses prix et par la bonne qualité des articles qu'elle vend.

AVIS! Le meilleur endroit à Ottawa pour acheter des Patins et autres articles en fait de quincailleries et ferronneries, c'est chez THOS. BIRKETT, 115 Rue Rideau.

Manufacture de Voitures ROYALE S. LEVEILLE PROPRIÉTAIRE. Nous désirons informer le public que nous avons fait l'acquisition du poste d'affaires de S. D. THOMPSON.

COMPAGNIE MANUFACTURIÈRE DE E. B. EDDY (LIMITÉE). ÉTABLIE EN L'ANNEE 1854. INCORPORÉE EN L'ANNEE 1883. MANUFACTURIERS et MARCHANDS en GROS.

Nouveaux : Chapeaux DE PRINTEMPS EN FEUTRE, SOIE, TWEED, etc. Grand Assortiment de Caquettes pour hommes et enfants à 25 cents.

SALLE DE VARIÉTÉS Secrétaires, Bibliothèques, Chaises bergées, Chaises d'étude, Chaises en tapis, Ameublements de salon, de chambre à coucher, Bâches, Canapés, Hés, tapis de seconde main, Toiles et fenestres et rouleaux, Rideaux et poels.

Annou... Dans LE CA... QUOTID... Et Hebdom... Publi par la... 10ème ANNEE... LE CA... Prix de l'a... 50 an, pour la ville... en dehors de la... ÉDITION HEB... Un an... Invariablement p... Toutes lettres, corr... etc. doivent être adress... OSBO... BUREAU X... 118 rue... Nouvelles... Accident de... Hier soir, un p... arrivé à Lachine... Une jeune juv... ans, enfant de M... de l'endroit, s'am... épingles sur les l... ferrée pour les fa... ne sait trop comm... moment donné, u... gare et la fille l... roues des chars lu... bras et on la ram... sance. Elle a subi une souffre beaucoup... Les "sans emp... par le Belfort Mag... des effets les plus... plus inattendus, d... tion qui sévit s... sous la forme d'... considérab' de ch... emploie". Cette étude mon... 470 habitants d... pouvant se réclame... sion quelconque, q... quement sans tr... du chômage varia... triées les localités... évaluée en moyenn... pour chacun reux... Sanglante... Une sanglante... samedi soir, aux b... ville. Un nomm... partit avec 100... ouvrir une voie... principale du c... de Barton. Il av... terre d'un ancien... du nom de Furma... aux brqueteries F... ne voulait pas lais... d'rickson sur ses... ses hommes. Les... min de fer adern... à minuit 50 homm... engagés dans une m... mes de Furman att... lèrent tous les dor... et un char de le... pistolets, les pier... avaient cessé leur... recruter leur force... Le chemin de fer... de Barton est une nou... d'Amby-sud à Hou... man se plaint que... chemin de fer fu... s'avaient permis... recruter leur force... Le chemin de fer... de Barton est une nou... d'Amby-sud à Hou... man se plaint que... chemin de fer fu... s'avaient permis... A quatre heures... le shérif du comté... partait pour se ren... des troubles avec 50... arrivés avec 50... et les hommes d... avaient cessé leur... recruter leur force... Le chemin de fer... de Barton est une nou... d'Amby-sud à Hou... man se plaint que... chemin de fer fu... s'avaient permis... Une tempête... Le trois-mâts ba... "City of Papecte" v... à San Francisco... premier, régit com... temté tardé qui s... les lles de la Société... même époque que... tempête de Samoa... Le capitaine Bar... du "City of Papecte" la plus violente tem... jamais vue. Le na... en rade de Papecte... it a été obligé de... pendant six jours... à torrent, et le vent... soufflait avec fur... "City of Papecte"... la rade ; mais la tem... ble de violence pen... quatre heures suiva... vires de guerre fran... la "Vire" et se croi... qui étaient dans la... sur leurs ancres ; l... le large pour n'être... côtés. Après la tempête, pectie étaient jonché...